

choix, doit-elle faire son irrévocable sacrifice et se condamner à un célibat aigri et détestable?

A ces deux questions qui se complètent j'ai répondu spontanément et avec véhémence, au risque de passer pour vouloir défendre ma "paroisse". Non, non, et mille fois non, la femme de trente-cinq ans n'a pas le droit d'abdiquer, alors qu'elle est en pleine éclosion, qu'elle est le fruit mûr savoureux que l'on convoite, pourvu qu'il ne se présente pas sous de fausses couleurs, ou sous une surface destinée à cacher les vers qui le rongent...

La femme de trente-cinq ans, célibataire, puisqu'il ne s'agit que de celle-là, pour l'heure présente, a, je le prétends, plus de chances de se marier qu'une plus jeune, pourvu qu'elle sache se faire connaître et apprécier comme une femme de trente-cinq ans.

Il existe des "vieilles filles" de trente-cinq ans, qui, bien qu'elles se sentent de la jeunesse, de l'enthousiasme et des illusions plein le cœur, finissent par se dire, avec découragement: "Bon, voilà que je suis rendue à trente-cinq printemps et autant d'hiver; désormais plus d'anniversaires pour moi. Je me contenterai de vieillir sans prendre la peine de marquer étapes."

Une telle résolution ou un tel langage, c'est absolument idiot. Il est évident que depuis un certain temps, cette femme, jeune encore, n'a plus voulu songer à la possibilité du mariage. Elle s'imagine avoir à jamais perdu sa chance.

Cependant, que diriez-vous, si nous lui amenions à ses pieds, un beau chevalier, tout comme, si au lieu d'avoir trente-cinq ans, elle n'avait que dix-

huit ou vingt ans? Ne haussez pas les épaules, il n'y a rien de miraculeux là-dedans.

A vrai dire, il n'existe que deux raisons pour lesquelles une femme célibataire de trente-cinq ans a pu jusque-là être écartée du mariage: soit qu'elle fut trop timide ou trop prude, soit qu'elle voulut trop poser au jeune âge.

Un célibataire sur le point de se convertir peut admirer une toute jeune fille rougissante, pour sa timidité et sa naïveté, parce qu'il sait que c'est de son âge, et qu'en vieillissant et avec l'expérience, tout cela disparaîtra. Il y a un peu d'éducation à faire, et en général, les hommes sont fiers d'assumer le rôle d'éducateurs, dans leur foyer. Cela flatte leur orgueil.

Mais, pour que le rôle ne paraisse pas odieux, il importe que l'élève soit jeune, très jeune, dénuée de tous caprices trop profondément ancrés.

Il faut avouer qu'avec une jeunesse de trente-cinq printemps, le rôle d'éducateur n'a plus les mêmes charmes. Il faut alors lutter contre des habitudes qui "ont pris le plis", et l'on risque de passer pour un vulgaire pion ou un tyran. L'expérience n'a donc rien de tentant.

Prenez une veuve, par exemple.

Peu importe qu'elle ait trente-cinq ans, quarante ou quarante-cinq ans, qu'elle soit blonde ou brunette ou même noire comme la nuit, qu'elle soit maigre ou grasse, rêveuse ou enjouée, riche ou pauvre, cela ne l'empêche pas de se remarier. Elle n'a qu'à regarder autour d'elle, et ordinairement elle trouve assez facilement.

Pourquoi?

Oui, pourquoi un homme préfère-t-il une veuve de trente-cinq ans ou